

que suffisante pour assurer un dividende semestriel au taux de l'exercice précédent; ce qui permet aux actionnaires d'être parfaitement tranquilles au sujet du prochain dividende.

L'Imperial Bank jouit auprès du public d'une confiance bien méritée, les 20 millions de dépôt confiés à cette banque en sont une preuve évidente. Elle possède une forte clientèle commerciale, comme l'indique une somme de près de quinze millions à l'item, Prêts courants à terme, escomptes et avances. Ses succès et la confiance qu'elle inspire l'ont conduite à créer cinq nouvelles succursales qui étendront encore le champ déjà vaste de ses opérations.

L'ÉPICIER PRUSSIEN

Allons! Est-ce que les cochers de fiacre moscovites seraient comme leurs collègues parisiens? La voiture est là qui m'attend; il ne manque que le cocher! Enfin, au bout de cinq minutes, je vois venir un grand diable d'homme, enveloppé d'une grande houppelande, porteur d'une grande barbe, fumant une grande pipe, l'air joyeux et qui me dit: "Vous connaissez la nouvelle?" — "Non, quelle nouvelle? Je sais que dans vingt-quatre minutes il faut que je sois à la gare de Varsovie!" — "On y sera bourgeois — avez-vous remarqué que chaque fois que l'on prend un fiacre, et n'importe où, on est toujours bourgeois! — mais apprenez que notre grand Tolstoï se convertit, revient à la religion de ses pères, adore ce qu'il a brûlé, et brûle ce qu'il a adoré!" — "—Écoutez, mon ami, pour l'instant brûlez le pavé et vous serez bien aimable."

Quinze minutes plus tard j'étais à la gare. Au premier coup d'oeil je constatai que ce cocher avait raison; ce n'étaient que groupes devisant avec animation sur cet événement. Et alors, gagnant les quais, il me semblait apercevoir loin, bien loin, au bout de l'horizon, vers l'Ouest, un autre génie. Victor Hugo, notre Tolstoï, à nous—je le le revoyais royaliste, bonapartiste, républicain, et qui sait? Peut-être je m'enfichiste sur ses vieux jours!

Mais le train va partir, et je saute dans le wagon, convaincu qu'avec l'âge et sans radoter pour cela, les opinions peuvent se modifier.

Arrivé à Minsk, je change de train, et par Vilna j'arrive à Koenigsberg.

Diable! Je tombe de "Charybde en Scylla!" On ne croirait pas en quittant le territoire russe pour pénétrer sur celui d'Allemagne, que Nicolas II et Guillaume II sont "cousins"! car Koenigsberg, berceau des rois de Prusse, se trouve sur la frontière, et du premier coup d'oeil on voit que l'on pénètre dans une ville militaire avant tout, quoique pourtant cette cité de 175,496 habitants soit

très commerçante et industrielle. Située sur le Prégel, entourée de murailles et protégée par treize forts, on sent que la frontière est proche! Si l'on regarde la ville à distance, avec le vieux château et la cathédrale qui la dominent, on a la sensation que c'est là "une des réserves du Kaiser" en cas de besoin.

Ceci dit, entrons chez ce "colonial waaren" [épiciers] qui me semble fort bien achalandé, et voyons ce qu'est notre confrère prussien.

Une minute suffit pour voir un reflet de la "discipline d'en haut". Le personnel me semble plus souple, plus docile qu'ailleurs; il comprend mieux son rôle envers les clients, ses devoirs envers le patron. Et c'est quelque chose que cela! Quant au patron, il se prête le plus obligeamment du monde à une interview.

Les épiciers en détail à Koenigsberg sont-ils nombreux comparativement aux bouchers, boulangers, etc. — Oui, ils sont même trop nombreux, de là une grande concurrence.

Suit-il le mouvement actuel qui pousse les épiciers à vendre des primeurs, des légumes, des volailles? — Parfaitement, parce que sur ces articles il peut encore réaliser un bénéfice très satisfaisant.

Quels sont donc les principaux articles qu'il gâche? — Ecrivez en première ligne le sucre — c'était chose faite! —, puis les allumettes, la cassonade, le savon en pâte, les saucisses de toutes sortes, etc.

Quelles sont les conditions d'apprentissage? — Comptez de trois ans à trois ans et demi. L'apprenti est nourri et couché, et généralement son patron lui donne 10 marcks la seconde année et vingt la troisième.

Quels sont les salaires des employés? — Ceci dépend et de leur âge et de leurs capacités. Nous les payons mensuellement de 50 marks [62 fr. 50] à 150 marks [187 fr. 50].

Quelles sont les heures d'ouverture et de fermeture des magasins? Ferme-t-on le dimanche? — En général, on ouvre à 7 heures l'été et 8 heures l'hiver; la fermeture est obligatoire à 9 heures, une loi l'impose. Je puis même vous dire qu'actuellement une loi est en préparation pour nous faire fermer à 8 heures. Quant au dimanche, la fermeture est obligatoire pendant le service divin, de 10 heures à midi. De sorte que le commerce ouvre de 7 ou 8 heures du matin jusqu'à 9 hrs 3-4 et ensuite de midi à 2 heures l'hiver, et de midi à 1 heure l'été. L'employé a donc sa demi-journée chaque semaine.

Est-on satisfait du personnel? — Oui, en général, et une des meilleures preuves de ce que j'avance, c'est qu'ils restent longtemps dans leurs places.

Quels sont les produits que l'épicier vend le plus? — C'est très différent. Tout épiciers a des articles qu'il pousse spécia-

lement! Surtout ceux qui portent son nom.

Existe-t-il des Associations d'épiciers? — Oui et non. Ce qui existe ici n'est pas semblable à ce qui existe en France ou en Angleterre, par exemple. Nous avons une "Union des épiciers" qui groupe toute la corporation d'Allemagne, et dans chaque ville des "Sous-Unions". Le mot "club" serait plus juste.

Quels impôts ou taxes supporte l'épicier? — Rien de spécial, ils paient comme tous, les impôts sur les revenus.

Est-il beaucoup gêné par les Sociétés coopératives et les grands magasins? — Oui, car il y a ici une importante Société coopérative des employés de l'Etat et privés, ainsi que deux grands magasins, le "Central Bazar" et Barasch frères, qui vendent beaucoup d'articles d'épicerie et à très bon marché.

L'épicerie s'est-elle engagée dans la mauvaise voie des primes et des timbres de commerce? — On ne donne pas de primes, mais on donne des timbres-rabais [Rabatt-Marken], l'usage en est très répandu. Il y a ici plusieurs associations réunissant toutes sortes de commerçants qui, mutuellement, acceptent leurs timbres-rabais en paiement.

Vend-on à crédit? — Oui, beaucoup à crédit, sur un livre de compte que l'on règle mensuellement.

L'épicier tient-il la première place dans l'Alimentation? — Ca se discute! Les bouchers et les charcutiers seraient peut-être plus importants.

Pris en bloc, les épiciers, sont-ils unis? — Oui, il faut leur rendre cette justice, il ont le sens de la camaraderie.

Comment se procurent-ils des employés? — Presque exclusivement par son association.

Le commis épiciers peut-il espérer devenir patron? Faut-il de gros capitaux? — Il ne faut pas de gros capitaux pour s'établir ici, c'est pourquoi les commis-épiciers deviennent facilement patrons; mais en général ils ne réussissent guère faute d'un capital suffisant. Il y a fréquemment des faillites.

Détails particuliers. — Le vrai titre de l'épicier proprement dit, est "Colonial-waaren"; mais s'il vend un peu de tout, comme cela se présente souvent en province, c'est un "Allenwaaren". Chez nos confrères d'Allemagne, comme chez ceux d'Angleterre, l'article comestibles est plus important que chez nous.

Le mark, ou 100 pfennigs, vaut 1 fr. 25; c'est la base de la monnaie allemande, comme en France le franc. L'ancien thaler, qui vaut 3 marks, est appelé à disparaître, quoique il en reste encore plus de 450 millions en circulation.

Quant aux poids et mesures, la Confédération d'alors avait adopté, le 17 août 1868, le système métrique décimal fran-